

Les fortifications de la Mauritanie Tingitane

Aomar Akerraz

Citer ce document / Cite this document :

Akerraz Aomar. Les fortifications de la Mauritanie Tingitane. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 154e année, N. 1, 2010. pp. 539-561;

doi : 10.3406/crai.2010.92841

http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2010_num_154_1_92841

Document généré le 25/02/2018

COMMUNICATION

LES FORTIFICATIONS DE LA MAURITANIE TINGITANE, PAR M. AOMAR AKERRAZ

Les travaux sur les fortifications en Maurétanie occidentale sont nombreux et plusieurs synthèses ont été consacrées à la question¹. Sans recourir à une revue détaillée de l'ensemble des fortifications, cette contribution tentera de dresser un nouveau bilan sur les fortifications tingitanes, en s'attachant donc plus à présenter les nouvelles données fournies par les prospections ou les fouilles de ces dernières décennies qu'à une synthèse sur le sujet.

L'exposé s'articulera autour de quatre aspects qui intéressent notre rencontre :

- 1 – Les enceintes maurétaniennes ;
- 2 – Les enceintes urbaines du Haut et du Bas-Empire ;
- 3 – Les camps du Haut et du Bas-Empire ;
- 4 – et les enceintes post-romaines.

1. M. Euzennat, *Le limes de Tingitane. La frontière méridionale*, Paris, 1989, (cité M. Euzennat, *Limes de Tingitane*) ; R. Rebuffat, « Enceintes urbaines et insécurité en Maurétanie Tingitane », *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité* 86, 1974, 1, p. 501-522 ; Id., « L'armée romaine de Maurétanie tingitane », *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité* 110, 1998, 1, p. 193-242 ; Id., « L'implantation militaire romaine en Maurétanie Tingitane », dans *L'Africa romana, Atti del IV Convegno di studio, Sassari 12-14 dicembre 1986*, Sassari, 1987, p. 31-78 ; Id., « La frontière de la Tingitane », dans *Hommages à Pierre Salama*, Paris, 2000, p. 265-286 ; Id., « Histoire de l'identification des sites urbains antiques du Maroc », dans *L'Africa romana, Atti del XIII Convegno di Studio*, Rome, 1998, p. 865-914 ; Id., « Romana arma primum Claudio principe in Mauretania bellavere », dans *Claude de Lyon, Empereur romain, Actes du colloque Paris-Nancy-Lyon, novembre 1992*, Paris, 1998, p. 277-320 ; M. Lenoir, *Les établissements militaires romains d'Afrique*, Mémoire de l'École française de Rome, mars, 1980 (cité M. Lenoir, *Les établissements militaires*) ; A. Akerraz et alii, « Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou, 1. L'occupation antique de la plaine du Gharb » (A. Akerraz, V. Brouquier-Reddé, E. Lenoir), « 2. Voie romaine et système de surveillance militaire sur la carte d'Arbaoua », (H. Limane, R. Rebuffat), dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, VI^e colloque international, 118^e congrès national des sociétés savantes, Pau, octobre 1993*, Paris, 1995, p. 233-342 ; dans le même colloque, N. Villaverde Vega, « Recherches sur les camps romains du Maroc, campagne 1991. La stratégie militaire du Bas-Empire en Maurétanie tingitane », p. 343-364 (cité N. Villaverde Vega, *Camps romains*) ; A. Akerraz, « Exploratio ad Mercurios », *Bulletin d'Archéologie marocaine* 19, 2002, p. 191-215 (cité A. Akerraz, *Exploratio ad Mercurios*).

1. Les fortifications maurétaniennes

Pour l'époque antérieure à l'annexion du royaume de Maurétanie à l'Empire en 42 ap. J.-C. nous connaissons les deux remparts de Lixus et de Volubilis sur lesquels je ne reviens pas ici puisqu'ils ont fait l'objet de plusieurs mises au point².

Les recherches récentes menées dans le littoral méditerranéen et à Thamusida ont mis au jour deux nouveaux remparts, et une troisième muraille peut être identifiée à Emsa.

*Sidi Driss*³

Le premier rempart a été découvert à Sidi Driss, à l'est de la ville d'Al Hoceima, sur la rive gauche de l'oued Ameqrane. Le site a malheureusement énormément souffert des effets de l'érosion que connaît la région. L'occupation du site, qui s'échelonne du VII^e au V^e siècles av. J.-C., est mise en relation avec l'exploitation du fer dans la région. Au V^e siècle, le site est doté d'un important ouvrage linéaire qui semble défendre son flanc ouest. Les restes de l'ouvrage consistent en un amas de galets, de pierres et de terre, encadré par deux parements de moellons. L'épaisseur de l'ouvrage est d'environ 2,10 m, sa longueur de 31 m, et sa hauteur peut atteindre 0,50 m. L'épaisseur de la muraille laisse croire que l'élévation devait être en briques crues ou en pisé (fig. 1).

Emsa

Toujours sur la côte méditerranéenne, dans la région de Tétouan, et plus précisément dans la vallée d'Emsa, M. Tarradell⁴ avait fouillé une série de huit pièces et remarqué qu'un mur ceinturait la butte et l'habitat fouillé. L'épaisseur, d'1 m, de ce mur diffère de

2. E. Lenoir, « Traditions hellénistiques et techniques romaines dans les enceintes urbaines du Maroc », dans *La fortification dans l'histoire politique, sociale et culturelle du monde grec*, CNRS, Colloque international 614, Valbonne déc. 1982, Paris, 1986, p. 337-344 ; M. Behel, « Fortifications pré-romaines au Maroc : Lixus et Volubilis, essai de comparaison », dans *Lixus. Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Collection de l'EFR, 166), 1992, p. 239-248.

3. Le site a été découvert dans le cadre des recherches du programme maroco-italien pour la prospection du Rif, dirigé par A. Siraj et Cinzia Vismara et a fait l'objet de fouilles limitées aux parties encore conservées dont le rempart en question.

4. M. Tarradell, « Noticia de la exploración arqueológica de la costa norte de Marruecos », *Mauritania* 26, 319, 1954, p. 112-133.



FIG. 1. – Le rempart de Sidi Driss.

celle des murs de l'habitat qui est de 0,50 m, ce qui pousse à y voir un rempart construit autour de l'habitat du III^e siècle av. J.-C.⁵

Thamusida

Sur la côte atlantique, à Thamusida, la reprise des recherches sur ce site par une équipe maroco-italienne a démontré que l'occupation du site, et particulièrement du secteur appelé « plateau » remontait au VI^e siècle av. J.-C.⁶ Ces travaux ont également montré que

5. M. K. Alaoui, « L'établissement préromain d'Emsa (Tétouan, Maroc) », dans *Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de especialización en Arqueología*, Colección de Monografías del Museo Arqueológico de Tetuán, 2, 2008, p. 143-153.

6. Recherches menées dans le cadre d'une convention entre l'Inrap et l'Université de Sienne. Les travaux ont été dirigés par E. Papi et moi-même.

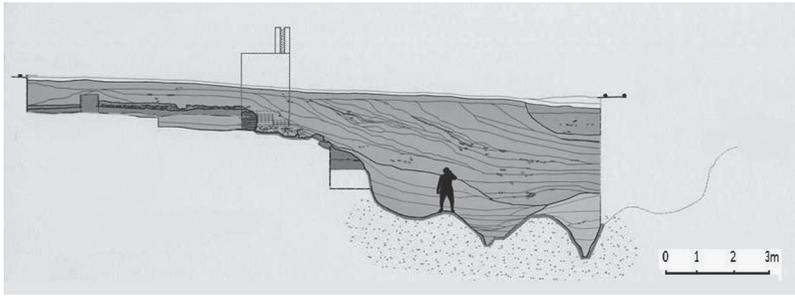


FIG. 2. – Coupe et restitution du rempart maurétanien de Thamusida.

l'agglomération maurétanienne s'est dotée, au 1^{er} siècle av. J.-C., d'une muraille composée d'un soubassement en pierre large de 1,80 m et d'une élévation d'1,50 m faite en briques crues pour les premières assises et de pisé pour le reste. La muraille est précédée à l'extérieur d'un double fossé creusé dans le sol vierge, d'une largeur totale d'environ 15 m (fig. 2).

Le rempart a été reconnu sur 9 m de longueur, mais on peut penser qu'il enserrait l'ensemble du plateau, enfermant donc une superficie de 1,5 ha.

La date de construction de la muraille peut être placée vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. grâce aux céramiques campaniennes et aux amphores de type Maña C2b, trouvées en fondation. Quant à sa destruction elle est située autour de 40 ap. J.-C.⁷

2. Les enceintes urbaines du Haut et du Bas-Empire

À l'époque romaine, nous savions que beaucoup de cités – Lixus, Zilil, Banasa, Volubilis, Rhira – ainsi que de nombreuses autres agglomérations qui s'étaient développées au voisinage d'établissements militaires – Tabernae, Souk el Arbaâ du Gharb, Thamusida, Tocolosida, Sidi Moussa bou fri⁸, Aïn Schkour –, s'étaient dotées

7. A. Akerraz, A. El Khayari et E. Papi, « L'habitat maurétano-punique de Sidi Ali ben Ahmed-Thamusida (Maroc) », dans *Phönizisches und punisches Städtewesen, Akten der internationalen Tagung in Rom (vom 21. Bis 23 Februar 2007)*, Iberia Archaeologica, 13, Mayence, 2009, p. 147-170.

8. J. Baradez, « Deux missions de recherches sur le limes de Tingitane », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1955, p. 296 ; M. Lenoir, *Les établissements militaires*, p. 203 et 257.

de remparts durant le second siècle⁹. Les recherches récentes permettent de revoir certaines anciennes identifications et de compléter cette liste à laquelle on peut désormais ajouter le rempart de Tanger et celui de Sala.

3. Les enceintes du Haut-Empire

Tanger

La médina de Tanger est actuellement ceinte d'un rempart qui présente encore l'avantage de ne pas avoir été touché par les restaurations contemporaines, ce qui en facilite l'examen archéologique.

L'enceinte antique de Tanger n'a pas été reconnue auparavant malgré les recherches intenses de Michel Ponsich dans la ville et dans sa région¹⁰. Or il m'a été possible d'en reconnaître plusieurs tronçons à divers points de la ville¹¹.

Entre la porte de la kasbah et l'angle nord-ouest de l'enceinte actuelle se trouve le tronçon le mieux conservé du rempart antique de la ville de Tanger qu'il a été possible de repérer¹² (fig. 3). Ce tronçon est actuellement visible sur une longueur d'environ 20 m. En élévation, il présente dix-neuf assises régulières de moellons de 0,30 à 0,35 m de haut et dont la longueur peut atteindre 0,80 m. Les moellons sont en grès très fin. La hauteur conservée du rempart à cet endroit peut donc être estimée à environ 6,50 m. Les moellons sont liés par une mince couche de mortier très riche en chaux avec des petits gravillons.

Une grande partie de l'extrémité sud de ce tronçon a été masquée après avoir été englobée dans le contrefort incliné qui flanque la porte de la Kasbah.

9. La fouille du site de Khédis n'a pas révélé de traces d'une éventuelle agglomération près du camp. Seules des installations probablement portuaires ont été fouillées au nord du camp. Les thermes qui se trouvaient au sud-est de l'établissement militaires ont été détruits avant notre intervention ; A. Akerraz, *Exploratio ad Mercurios*, p. 191-215.

10. M. Ponsich, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris, 1970, (cité Ponsich, *Tanger*), p. 227 : « Malheureusement, aucun vestige de muraille ne nous a été restitué jusqu'à maintenant, et les renseignements d'El Bekri au XI^e siècle sont malheureusement peu révélateurs, sauf en ce qui concerne l'importance des ruines à son époque. »

11. Seul l'examen des parements externes de la muraille a souvent été possible. La densité des constructions modernes appuyées contre la muraille empêchait l'examen des parements internes sauf le long de la rue qui relie l'Inspection des Monuments Historiques à la place du musée de la Kasbah ou bab El bhar.

12. C'est également le seul endroit où les enceintes postérieures n'ont pas repris le monument antique.



FIG. 3. – Vue de l'enceinte urbaine de Tanger.

Le secteur de la muraille qui fait face au Détroit, présente à plusieurs endroits, quelques assises en gros blocs qui supportent les murailles postérieures, islamique et portugaise.

La datation de cette muraille, dont la technique de construction est totalement différente de celles mises en œuvre dans les autres enceintes urbaines de Tingitane, ne peut être précisée¹³.

Sala

À l'extrémité sud de la voie littorale de l'Itinéraire Antonin, à Sala, un tronçon de l'enceinte du municpe claudien, long de plus de 50 m, est depuis toujours visible en bas de la colline sur laquelle le site est établi. Il est construit au moyen de petits moellons assez réguliers disposés en parements encadrant un noyau en blocage¹⁴.

Par ailleurs, J. Boube a fouillé au nord du site l'une des portes de l'enceinte de la ville, ce qui lui a permis de conclure dans une note très brève que c'est « vers les années 140-144 environ que, selon le texte du décret du sénat de Sala, est édifée par le préfet M. Sulpicius

13. L'attribution de notre muraille à l'Antiquité a été remise en cause par A. El Boudjay, « La muraille califale de la Qasba de Tanger », *Caetaria* 3, 2000, p. 151-162, qui la date du ^xe siècle, mais l'auteur n'apporte pas d'éléments convaincants contre notre hypothèse. Nous avons relevé des fragments d'amphores de type Dressel 7/11 ou Beltran 2b utilisés dans la construction de la muraille.

14. Le mur est visible sur plus de 50 m le long du chemin dit de Robinson qui contourne au nord et à l'est la colline.

Félix, l'enceinte fortifiée dont nous avons dégagé quelques segments, au cours de ces dernières années »¹⁵.

Thamusida

Les récentes recherches ont montré, que la maison dite « au Dallage » s'appuyait sur le rempart de Thamusida et qu'elle lui est donc postérieure, et non comme on le pensait que l'enceinte avait coupé dans l'urgence la demeure¹⁶ ; mais cela ne change en rien les conclusions de R. Rebuffat qui écrivait que : « Dans l'ensemble, si l'ouvrage est né de la crainte, il n'est pas le fruit d'une panique soudaine, et les ressources financières n'ont pas fait non plus défaut », comme le montre d'ailleurs la courtine qui longe le fleuve, construite sur deux assises en blocs taillés de belle facture, dans un pays « où l'on est fort en peine de trouver, je ne dirai pas une pierre, mais un caillou »¹⁷ (fig. 4).

LES FORTIFICATIONS DU BAS-EMPIRE

À la fin du III^e siècle, le système militaire romain a été concentré au nord du bassin de l'oued Loukkos et autour de Sala, laissant hors de la nouvelle province tout le dispositif urbain et militaire mis en place durant le Haut-Empire dans la plaine du Gharb et autour d'elle (Volubilis, Banasa, Thamusida, souk el Arbaâ, Gilda, Sidi Saïd, Tocolosida, Sidi Moussa Bou Ifri,...

Au nord de la nouvelle frontière, nous connaissons mal l'évolution des cités durant le IV^e siècle. D'ailleurs, celles-ci se limitent à trois anciennes colonies, Tanger, Zilil et Lixus, et à la ville d'*Oppidum Novum*, dont nous ne savons que très peu de choses, ni même si elle est restée à l'intérieur des nouvelles limites de la Tingitane¹⁸.

15. J. Boube, *Les nécropoles de Sala*, Paris, 1999, p. 18 et fig B. Les éléments conservés de cette porte consistent en un espace de plan rectangulaire construit entièrement en blocs taillés en grès de la région.

16. R. Rebuffat, *Fouilles du Service des Antiquités du Maroc II, École française de Rome, Mélanges d'archéologie et d'histoire, suppléments*, 2, Paris, 1970, p. 282 : « (La maison au dallage) offre la masse d'un vaste rectangle qui, bien qu'il ait été coupé par le rempart urbain... » et p. 341 : « ...sur le front du fleuve, près de 500 mètres de courtine sont assis sur une file continue, quelquefois double, de magnifiques blocs taillés. Dans l'ensemble, si l'ouvrage est né de la crainte, il n'est pas le fruit d'une panique soudaine, et les ressources financières n'ont pas fait non plus défaut ».

17. Ch. Tissot, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie tingitane, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1^e série, 9, Paris 1878, p. 265 (cité Ch. Tissot, *Recherches*).

18. Nos prospections dans les environs immédiats d'*Oppidum Novum* n'ont révélé aucun site datable du IV^e siècle. Les seuls sites ayant livré de la céramique postérieure au III^e siècle sont les camps d'el Mers et de Lamdanna ; cf. ci-dessous.



FIG. 4. – L'enceinte romaine de Thamusida le long de l'oued Sebou.

La seule muraille urbaine d'époque romaine tardive attestée à ce jour en Tingitane est celle de Lixus. Ce rempart qui fut édifié probablement à la suite de la crise qui a secoué la province à la fin du III^e siècle, réduit très fortement le périmètre urbain de la cité en excluant de la nouvelle ville les quartiers nord et est, mais intègre le quartier des temples et le quartier des usines de salaison¹⁹.

La ville de Zilil a été entièrement détruite à la fin du III^e siècle et ne fut réoccupée qu'au milieu du IV^e siècle²⁰. Les niveaux d'occupation tardifs relevés dans l'ensemble des points de fouille, et dans les thermes extra-muros, attestent que le périmètre urbain n'a pas été réduit comme à Lixus. Les travaux d'Éliane Lenoir sur l'enceinte du Haut-Empire ont montré qu'au IV^e siècle, les tours de la porte nord-est sont habitées et la tour demi-ronde de la porte nord-ouest est reconstruite à l'aide de bases honorifiques mais probablement pour servir d'annexe à l'église paléochrétienne qui s'est adossée à l'enceinte²¹.

19. A. Akerraz, « Lixus, du Bas-Empire à l'islam », dans *Lixus, Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)*, Collection de l'École française de Rome 166, Rome, 1992, p. 379-385.

20. G. Depyrot, *Zilil I. Colonia Iulia Constantia Zilil. Étude du numéraire*, Collection de l'EFR, 250, Rome, 1999, p. 11-15.

21. E. Lenoir, « La ville romaine de Zilil du 1^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C. », *Pallas* 68, 2005, p. 65-76 ; Id., « Monuments du culte chrétien en Maurétanie tingitane », *Antiquité tardive*,

Il ne semble donc pas que la muraille ait gardé sa fonction de limite urbaine et de défense de la cité, ce qui voudrait dire que la ville est restée sans défense après sa reconstruction au milieu du IV^e siècle.

Dhar d'Aseqfane

La fouille de sauvetage menée en 2005 sur un des points de l'Atlas de la région de Tétouan de M. Tarradell²², situé sur le détroit de Gibraltar entre Septem et Tanger a mis au jour un ensemble industriel composé d'un habitat en relation avec des activités de transformation des produits de la mer. L'occupation du site s'échelonne du VI^e siècle avant J.-C. aux débuts de la conquête islamique (fig. 5).

À la fin du III^e ou au début du IV^e siècles, l'ensemble a été entouré d'une muraille qui dessine un quadrilatère orienté approximativement nord-sud de 150 m nord-sud sur 80 m est-ouest au niveau de la courtine sud, et 70 m à peu près au niveau de la courtine nord, enserrant ainsi une surface d'environ 1,1250 ha. Le rempart est construit en maçonnerie et présente une largeur peu variable de 0,90 m à 1 m.

La courtine sud, la mieux conservée, a été implantée, au pied de la colline, au point de contact avec la plaine inondable de l'oued Qsar es-Sghir. Elle est percée en son milieu d'une porte de 3 m d'ouverture, munie de deux tours demi-circulaires en saillie de 2,50 m. Conservées au niveau de la semelle de fondation, ces tours se présentent sous forme de massifs faits avec des moellons liés au mortier de chaux. L'angle sud-ouest de l'enceinte est doté d'une tour semi-circulaire en saillie de 2,60 m et l'angle sud-est présente une saillie de 4,50 m au niveau de la semelle de fondation et de 4 m au niveau du départ de l'élévation ; la première assise qui devait supporter l'élévation est faite avec de blocs de taille (fig. 6).

La courtine nord, partiellement conservée dans sa partie est, est également implantée au bas de la colline. Elle est percée en son milieu d'une petite porte de 1,40 m de largeur, munie de montants

2003, p. 167-179 ; M. Lenoir, « Ab eo XXV in ora oceani colonia Augusti Iulia Constantia Zilil », dans *L'Africa romana, Atti del IV Convegno di studio, Sassari 12-14 dicembre 1986*, Sassari, 1987, p. 435-444.

22. M. Tarradell, « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc. Région de Tétouan », *Bulletin d'Archéologie marocaine* 6, 1966, p. 432-435. Les fouilles de sauvetage ont été financées par la Société nationale des autoroutes du Maroc. Elles ont eu lieu dans le cadre de l'aménagement de l'autoroute qui dessert le nouveau port de Tanger Med et furent dirigées par A. El Khayari et moi-même avec la participation de M. Alilou, R. Benlahmar, J. El Assâass, A. El Boudjaj, L. Es-Sadra, H. Hassin, R. Lakhall, H. Limane, Wafae Meddah, B. Mlilou.

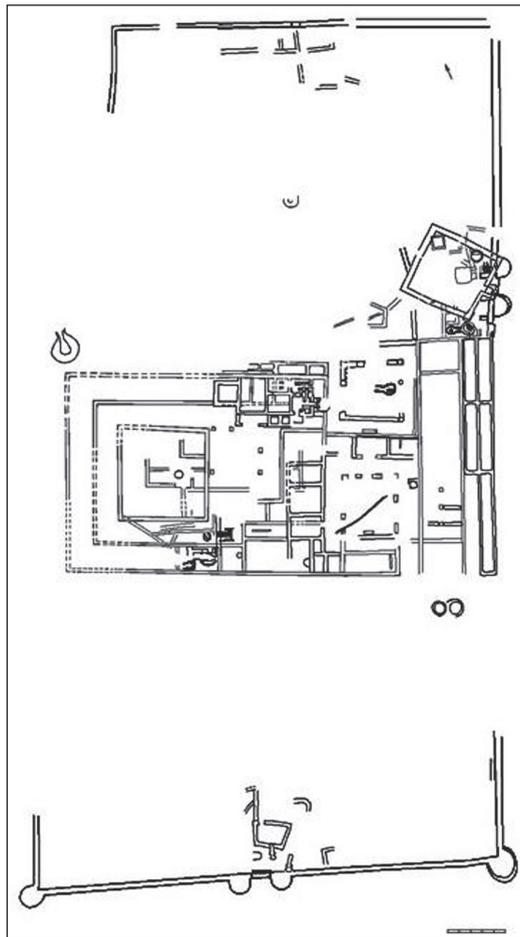


FIG. 5. – Plan du site de Dhar d'Aseqfane (Qsar es-Sghir).

en blocs de grès dunaire. L'angle formé par les deux courtines nord et ouest ne semble pas avoir été doté de tour.

La courtine orientale est interrompue en son centre par un ensemble de citernes qui se trouvent au sommet de la colline et sur les murs desquelles elle s'appuie. Son tronçon sud qui n'est conservé que sur une seule assise dans sa moitié sud. Quant au tronçon nord, conservé à mi-pente, il est percé d'une porte de 3 m de largeur, flanquée de deux tours semi-circulaires saillantes de 2,50 m. Le seuil de la porte, situé à un niveau plus haut par rapport au sol à l'extérieur de l'enceinte, était vraisemblablement desservi par un escalier dont



FIG. 6. – Dhar d'Aseqfane. Vue de la tour sud-est.

il ne reste aujourd'hui qu'une seule marche faite d'un bloc en grès dunaire.

La courtine ouest n'est conservée qu'à ses extrémités nord et sud. Le tronçon sud est arasé au-dessous du niveau de la semelle de fondation, et le tronçon nord, conservé sur plus d'un mètre, présente une lacune au-dessus du niveau de la semelle de fondation, laquelle pourrait correspondre à l'embrasure d'une porte qui servait d'accès à partir au port fluvial qui devait se trouver à proximité.

Gandori

Toujours sur le Détroit, à Tanger, M. Ponsich avait découvert un établissement entouré d'une enceinte de 29 m x 26 m, percée d'une porte flanquée de deux tours²³.

Ce monument a été identifié par M. Ponsich comme étant un établissement militaire tardif et cette identification a été ensuite reprise par tous. Or, si l'on compare le plan de cet établissement avec celui de Dhar d'Aseqfane que nous venons de voir, il est permis

23. M. Ponsich, *Tanger*, p. 347 ; le site est aujourd'hui détruit.

de penser qu'il faut désormais exclure le monument de Gandori de la liste des établissements militaires tardifs de la Tingitane et d'y voir une fortification semblable à celle mise au jour à Dhar d'Aseqfane (fig. 7).

4. Les camps du Haut et du Bas-Empire

LES CAMPS DU HAUT-EMPIRE (fig. 8)

Les camps du Haut-Empire ont fait l'objet de très nombreux travaux sur lesquels il n'y a pas lieu de revenir dans le cadre de cet exposé²⁴. Aussi, vais-je me contenter ici de présenter quelques découvertes encore inédites faites dans le cadre d'un programme de prospection du bassin de l'oued Loukkos, qui a pour objectif d'explorer la région située entre le camp d'*Ad Novas* et la ville d'*Oppidum Novum*. Il s'agit de deux établissements militaires dont l'un est certain, el Mers, et l'autre probable, el Knayez. Par ailleurs, l'existence d'un troisième ouvrage militaire dans la région de Tanger est fortement probable. Ces fortifications complètent le dispositif militaire romain le long de la frontière orientale de la province.

*El Mers*²⁵

Le camp est implanté sur la rive gauche de l'oued al Makhazine, sur la première terrasse de la vallée, au débouché de l'oued dans la plaine alluviale du Loukkos. L'ouvrage, destiné à la surveillance et au contrôle de la vallée de l'oued al Makhazine est situé à environ 4,5 km à l'est de la voie intérieure de l'itinéraire Anonin qui empruntait le passage où fut construit plus tard le pont de l'oued al Makhazine, détruit lors de la fameuse bataille des trois rois²⁶ (fig. 9).

24. Voir bibliographie note 1.

25. Le toponyme signifie « greniers ou silos ». Les camps d'el Mers, el Knayez et Lamdanna ont été découverts dans le cadre de la mission de prospection du bassin du Loukkos, dirigée par l'auteur de cette contribution et financée conjointement par l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP) et par le Programme Thématique d'Appui à la Recherche Scientifique (PROTARS II, projet P3T2/19) initié par le Centre National de Coordination et de Planification de la Recherche Scientifique du ministère de l'Enseignement supérieur et de la formation des cadres. L'équipe de prospection était composée de A. Bouzouggar, J. El Assâass, A. El Khayari, A. Ettahiri, L. Es-Sadra, M. Kbir-Alaoui, M. Habibi, H. Hassini, W. Meddah, B. Mlilou, N. Najahi et A. Siraj.

26. A. Akerraz et R. Rebuffat, « El Qsar el Kebir et la route intérieure de Maurétanie Tingitane entre Tremuli et *Ad Novas* », dans *Actes du II^e colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Strasbourg 1988*, Paris, 1991, II, p. 367-408.

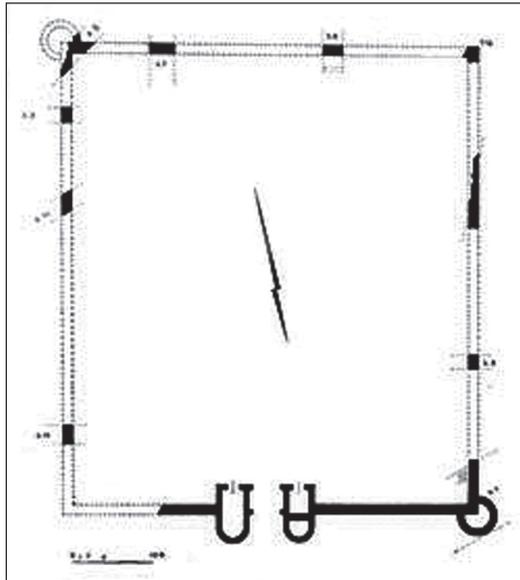


FIG. 7. – Plan du site de Gandori. D'après M. Ponsich, *Tanger*, p. 347, fig. 87.

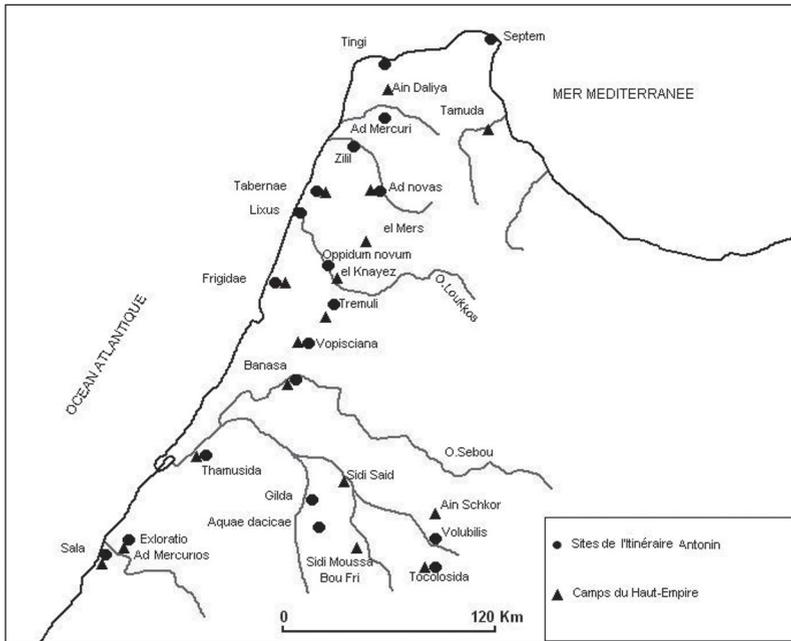


FIG. 8. – Carte des camps du Haut-Empire.



FIG. 9. – Vue aérienne du camp d'el Mers.

L'établissement du Haut-Empire mesure 78 m d'est en ouest et 65 m du nord au sud. En réalité, il s'agit, comme à Souiyar/*Ad Novas*, de deux camps installés l'un dans l'autre et appartenant à deux périodes distinctes²⁷. Le matériel archéologique ramassé en surface sur le site montre une occupation permanente du camp durant le Haut-Empire.

*El Knayez*²⁸

Situé au confluent de l'oued Tahraout et de l'oued Loukkos, à 5 km au sud de la ville d'El Qsar el Kébir/*Oppidum Novum*, le site est assez étendu d'est en ouest. Le matériel archéologique y est visible sur plus de 100 m de part et d'autre de la route actuelle qui coupe le site en deux, et sur plus de 60 m du nord au sud (fig. 10).

L'épaisseur de la couche archéologique visible dans la coupe faite lors de l'aménagement de la route moderne, ajoutée à la couche superficielle ne dépasse pas 80 cm en moyenne. On relève de rares

27. Voir plus bas pour le camp tardif.

28. Le toponyme signifie « les trésors ». Le site nous a été signalé par M. H. Hassini, conservateur du site de Lixus et membre de l'équipe de prospection du bassin du Loukkos.



FIG. 10. – L'emplacement du camp d'el Knayez vu du sud.

blocs non taillés, dont un contrepoids de pressoir à huile cylindrique, écroulés vers le sud²⁹.

L'étendue et l'abondance du matériel archéologique ainsi que la situation du site au débouché de l'oued Loukkos dans la plaine alluviale du Loukkos, font penser qu'il s'agit d'un camp militaire qui pourrait être le lieu de stationnement de l'*ala Hamiorum*. Le matériel archéologique recueilli sur le site permet de dater l'occupation du site entre le I^{er} siècle av. et le III^e siècle ap. J.-C.³⁰

Aïn Daliya

Les ruines d'Aïn Daliya avaient été identifiées par Ch. Tissot comme étant « vraisemblablement celles d'un poste militaire destiné à défendre le défilé que traversait la voie antique entre cette pointe

29. Une enquête auprès du propriétaire du terrain sous lequel se trouve une partie du camp nous a assuré que plusieurs camions de moellons ont été retirés du site pour la construction de maisons dans les villages avoisinants.

30. Il s'agit d'amphores de types Maña C2b, Dressel 1, Dressel 7/11, Haltern 70, Beltran IIb et de céramiques campaniennes à vernis noir, de céramiques sigillées hispaniques, africaines A et africaine de cuisine.



FIG. 11. – Vue aérienne du site d'Aïn Daliya. Les tirets indiquent le tracé hypothétique de la muraille du camp.

(celle de la colline d'Aïn Daliya) et le Mharhar »³¹. Cette identification n'a pas été reprise par ses prédécesseurs. M. Ponsich, grand connaisseur de la région de Tanger préférerait y voir « l'adaptation postérieure d'une villa agricole en poste militaire garantissant la sécurité des colons de la plaine de Bougdour »³².

Lors d'une récente visite sur le site, il m'a été donné de constater, suite à des travaux d'aménagement entrepris sur le site par l'Office national de l'eau potable (ONEP), l'existence d'importants vestiges dont les traces d'un bâtiment thermal et d'un important mur le long du talus qui domine à l'est l'oued Mharhar. Les travaux qui ont détruit en partie ce mur ont permis d'extraire de nombreux blocs taillés et des moellons liés à la chaux. Les nombreux éléments d'architecture et les blocs taillés retirés du site par la direction de la station de pompage sous laquelle se trouve le site, encore visibles dans les locaux de l'administration de la station, montrent qu'il s'agit d'un important établissement.

31. Ch. Tissot, *Recherches*, p. 268. L'auteur signale que les ruines étaient appelées Souiyar « le petit mur, le muret ».

32. M. Ponsich, « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc », *Bulletin d'Archéologie marocaine* 5, 1964, p. 278, n° 82.

L'implantation du site, au sud de la ville de Tanger³³, au débouché de l'oued el Kebir et de l'oued Srhir dans la lagune de Tahaddart ainsi que sa situation le long du tronçon de la voie de l'Itinéraire Antonin qui reliait Tingi à *Ad Mercuri (templum)*³⁴, incitent à identifier cet établissement à un camp militaire, comme l'avait soupçonné Ch. Tissot³⁵ (fig. 11).

L'occupation du site peut être attribuée au Haut-Empire au vu du matériel ramassé en surface³⁶.

LES CAMPS DU BAS-EMPIRE (fig. 12)

Deux nouveaux camps inédits viennent s'ajouter à la liste des établissements militaires déjà connus ; l'un, Lamdanna, est construit *ex-nihilo* et l'autre, el Mers, se superpose au camp préexistant.

*Le camp de Lamdanna*³⁷

À l'est du petit centre de Tlata Raïssana, au confluent des oueds Harten et Mguerouen, a été découvert un nouveau camp construit sur une plateforme surélevée de dix mètres environ par rapport à la vallée (fig. 13).

Les limites du camp ne sont plus visibles car sa partie ouest est aujourd'hui profondément labourée et de nombreux blocs ont été retirés du champ qui occupe le site³⁸. Au centre du bâtiment, une dépression coupe, du nord au sud, la plateforme correspondant à la superficie du camp, en deux parties. La dépression aboutit au nord à une ouverture de 6 mètres de largeur délimitée par deux blocs qui

33. Il est à noter qu'aucun ouvrage militaire du Haut-Empire n'était connu dans les environs de la ville de Tanger, capitale de la province romaine.

34. M. Lenoir, « *Ad Mercuri templum*. Voies et occupation antiques du nord du Maroc », *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Römische Abteilung* 100, 1993, p. 507-520

35. Cf. note n° 27. Des travaux importants, réalisés pour l'aménagement d'une station de pompage, ont grandement endommagé le site

36. Il est à signaler que le site avait été visité le 27 juillet 1990 par M. Lenoir, M. Majdoub et A. Siraj dans le cadre des prospections de la mission de Dechar Jdid/Zilil. Le matériel ramassé alors était composé d'amphores du type Dressel 7/11, Beltran IIb et de céramique sigillée claire A. Le site ne semble pas avoir été occupé durant le IV^e siècle ; il a vraisemblablement été remplacé par le camp d'el Benian, cf. M. Tarradell, « El Benian, *castellum* romano entre Tetuán y Tanger », *Tamuda* 1, 1953, p. 302-309.

37. Les habitants de la région connaissent bien ce site qu'ils appellent Lamdanna (la petite ville) ou Lamdina Lahmira (la ville rougeâtre). Deux cultivateurs de la région nous ont dit que le site était habité par des *romanos*.

38. Le propriétaire de la ferme installée sur le camp nous a signalé que son père se rappelait que des constructions bien conservées en élévation existaient encore au centre du camp et qu'elles ont été détruites pour l'aménagement de la route qui relie Tlata Raïssana à Sebti Beni Guerfet en 1917-1918.

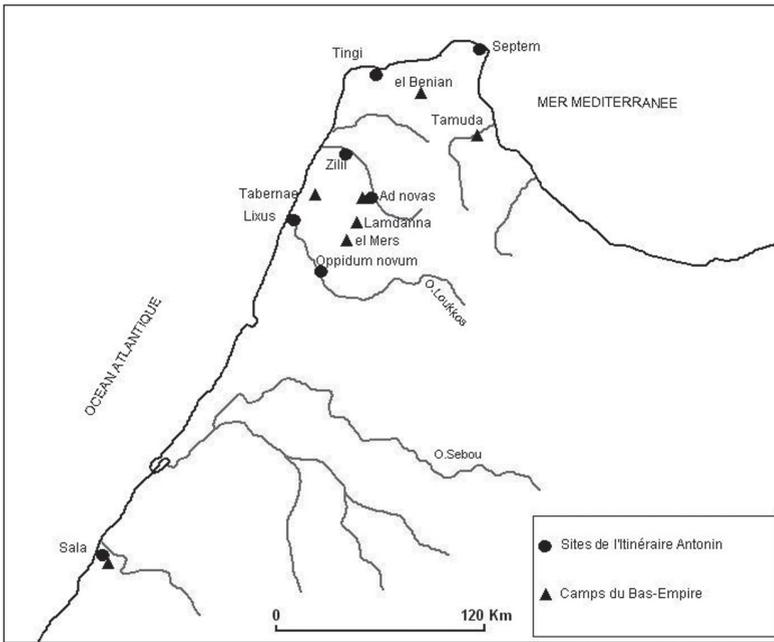


FIG. 12. – Carte des camps tardifs archéologiquement attestés.



FIG. 13. – L'emplacement du camp de Lamdanna vu du nord.

pourraient être les montants de la porte³⁹. À l'extrémité sud de la dépression gît encore un gros bloc en grès qui pourrait être l'un des montants de la porte sud et dont le propriétaire nous a assuré qu'il se trouvait encore près de l'endroit d'où il a été soustrait. D'autres blocs, dont un mouluré gisant autour de la ferme, proviennent du centre du camp.

La distance entre le centre de la porte et l'angle nord-ouest du camp, marqué par la configuration du terrain, est de 48,5 mètres, ce qui permet d'estimer les dimensions du camp à environ 100 m de long d'est en ouest, et d'environ 84 m de large du nord au sud, soit une superficie d'environ 8 500 m².

Le matériel recueilli sur le camp appartient dans sa totalité aux IV-V^e siècles.

El Mers

Le camp du Bas-Empire qui mesure 58 m d'est en ouest et 65 m du nord au sud a été installé dans la partie est du camp du Haut-Empire, et on ne sait pas s'il en reprend une partie des courtines ou s'il a été construit sur ses décombres. Des blocs sont éparpillés en contrebas et au nord-ouest du camp ainsi qu'aux angles sud-ouest et nord-est. Au milieu de la courtine sud des blocs en place pourraient appartenir à une porte.

Seule la tour sud-est, en saillie⁴⁰, ainsi que les tronçons de courtine lui attenants vers le nord et vers l'ouest étaient visibles lors de la découverte du site. La tour, conservée sur 1,90 m de hauteur est circulaire et creuse (fig. 14).

4. Les enceintes post-romaines

L'ENCEINTE TARDIVE DE VOLUBILIS

Cette enceinte avait été reconnue par H. de La Martinière à la fin du siècle dernier et ignorée ensuite par tous ses prédécesseurs. Visible sur presque toute sa longueur qui est d'environ 660 m, la muraille est d'une largeur qui varie entre 1,70 m et 2 m. Dans sa

39. Le propriétaire du terrain nous a assuré qu'entre les deux montants il ne rencontrait pas de résistance lors des labours. Une année après sa découverte, une piste moderne a coupé le site du nord au sud, suivant cette dépression.

40. Bien conservée lors de notre première visite en 2002, elle a été complètement détruite l'année suivante par les habitants du douar avoisinant pour aménager la piste qui longe le site au sud.



FIG. 14. – Vue de la tour sud-est du camp tardif avant sa destruction.

partie sud elle a souffert de la forte déclivité du terrain et seuls quelques tronçons sont encore conservés. Dans sa partie centrale, elle a été détruite lors des fouilles du *decumanus* ouest, des temples maurétaniens et du quartier sud⁴¹. En élévation, la muraille n'est conservée que sur une seule et rarement sur deux assises. Quand il a été possible de le vérifier, on remarque que l'enceinte repose tantôt sur des murs préexistants, tantôt sur un épais remblai de terre. Les parements sont constitués exclusivement de gros blocs d'architecture soustraits aux monuments de la ville d'époque romaine. Les blocs – seuils, chapiteaux, fûts de colonnes, montants de portes, pierres tombales... –, sont grossièrement alignés pour former des parements séparés par un blocage de moellons et de terre sans aucun souci de régularisation des assises⁴². La muraille s'appuie au nord

41. La muraille recouvrait la maison n° 12 fouillée en 1931 par L. Chatelain et publiée en partie par J. Boube, « Documents d'architecture maurétanienne au Maroc », *Bulletin d'Archéologie marocaine* 7, p. 356-361.

42. Cette technique généralement utilisée par les constructeurs byzantins a poussé H. de La Martinière, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1891, p. 135-156, à qualifier, à Volubilis, tous les murs construits selon ce procédé de byzantins ; S. Gsell, *Monuments antiques d'Algérie*, 2, Paris 1901, p. 351-352 ; Ch. Diehl, *Histoire de la domination byzantine en Afrique*, Paris, 1896, p. 174-176.

contre l'enceinte romaine de 168-169 ap. J.-C., à une soixantaine de mètres à l'est de la porte à trois baies, et au sud, elle devait s'appuyer contre la même enceinte romaine à une dizaine de mètres à l'est de la porte sud à une baie. Mais, à cet endroit, elle n'est plus conservée car elle a été détruite par les travaux pour le passage de la route allant à Moulay-Idris (fig. 15).

Elle prend une direction nord-sud depuis son départ au nord jusqu'au sud des temples maurétaniens G 13 / H 13 puis oblique légèrement vers le sud-est pour longer l'éperon barré et se diriger vers l'oued Khoumane.

Construite à mi pente, la muraille exclue les quartiers d'habitat riches et les quartiers monumentaux ainsi que les édifices publics de la nouvelle ville. Le nouveau système de la ville est ainsi composé, à l'est de la nouvelle construction, au nord-ouest par un tronçon de mur construit selon la même technique que la muraille tardive qui ferme l'espace resté ouvert entre l'enceinte romaine et l'oued Khoumane, au nord et au sud de l'enceinte romaine dont les parties endommagées ont été réparées avec des matériaux de remploi.

La date de construction de la muraille post-romaine est à placer avant la fin du VI^e siècle ap. J.-C.⁴³

Mis à part le rempart de Tanger pour lequel nous ne possédons pas une datation assurée, il nous faut constater que la quasi-totalité des agglomérations de la Tingitane, ont été dotées de murailles durant la deuxième moitié du II^e siècle. Et partout où il a été possible de le constater, ces murailles ont toutes été construites de façon soignée et sans précipitation.

Après la fin du III^e siècle, le réseau urbain est très réduit mais le système de défense est très dense puisqu'on assiste à la construction de quatre nouveaux établissements militaires (el Mers, Lamdanna, el Benian et Souiyar) dont deux *ex-nihilo*, qui s'ajouteront aux camps préexistants de Tamuda et de Tabernae, en plus du camp du préside de Sala.

Le nouveau décompte des établissements militaires de Maurétanie tingitane s'élève à dix-sept camps du Haut-Empire – Tamuda, Aïn Daliya, Tabernae, Frigidae, Banasa, Thamusida, Sala, Khédis, Souiyar, el Mers, El Kanayez, Fouarat, Souk el Arbaâ, Sidi Saïd,

43. A. Akerraz, « Note sur l'enceinte tardive de Volubilis », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, nouvelle série* 19, 1984, p. 429-436 ; Id., « Volubilis et les royaumes indépendants », *Bulletin d'Archéologie marocaine* 18, 1998, p. 329-331.



FIG. 15. – Plan du site de Volubilis.

Sidi Moussa Bou Fri, Tocolosida et Aïn Schkour –, et à six camps du Bas-Empire – Tamuda, el Benian, Tabernae, Souiyar, Lamdanna, el Mers –, dont quatre reprennent d’anciennes fortifications du Haut-Empire – Tamuda, Tabernae, Souyar et el Mers –, et deux sont de nouvelles constructions (el Benian et Lamdanna). Ces dernières se distinguent par leurs dimensions importantes par rapport aux camps tardifs construits à l’intérieur d’établissements plus anciens⁴⁴.

Concernant l’occupation militaire durant le Bas-Empire, les nouvelles découvertes permettent d’assigner un lieu de stationnement

44. La superficie d’el Benian est estimée entre 2,46 ha (Noe Villaverde Vega, *Camps romains*, p. 350) et 2,56 ha (M. Ponsich, *Tanger*, p. 354) et celle de Lamdanna est d’environ 0,85 ha. Les surfaces des camps de Souiyar et d’el Mers sont respectivement de 0,497 ha et 0,377 ha.

à la quasi-totalité des unités militaires qui étaient présentes en Tingitane selon la *Notitia Dignitatum*.

– <i>Praefectus alae Herculeae</i>	Tamuco	Tamuda
– <i>Tribunus cohortis secundae Hispanorum</i>	Duga	Souiyar ⁴⁵
– <i>Tribunus cohortis primae Herculeae</i>	Aulucos	Lixus ? ⁴⁶
– <i>Tribunus cohortis (et) Ityraeorum</i>	Castrabariensi	Lamdanna ou el Mers ?
– <i>Tribunus cohortis ?</i>	Sala	Sala
– <i>Tribunus cohortis Pacatianensis</i>	Pacatiana	El Benian ?
– <i>Tribunus cohortis tertiae Asturum</i>	Tabernas	Tabernas
– <i>Tribunus cohortis Friglensis</i>	Friglas ⁴⁷	El Mers ou Lamdanna ?

*

* *

M. Azedine BESCHAOUCH, associé étranger de l'Académie, intervient après cette communication.

LIVRES OFFERTS

M. Pierre-Sylvain FILLIOZAT a la parole pour un hommage :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de ses auteurs, l'ouvrage de Danielle et Dominique-Pierre Guéret intitulé *Cambodge Art, histoire, société*, Imprimerie nationale Éditions, Paris, 2009, 366 pages. Ce fort volume, abondamment illustré, repose sur une

45. J. Gascou, en collaboration avec Y. de Kisch, *Inscriptions antiques du Maroc, 2, Inscriptions latines*, recueillies et préparées par M. Euzennat, et J. Marion, Paris, 1982, p. 57.

46. Nous ne pensons pas que le lieu de stationnement de cette unité soit à Lixus. Il serait à rechercher parmi les nombreux sites répertoriés par M. Ponsich, « Contribution à l'atlas archéologique du Maroc. Région de Lixus », *Bulletin d'Archéologie marocaine* 6, 1966, p. 377-423, ou par nos prospections en cours dans la région, mais qui n'a pu être identifié comme un établissement militaire, A. Akerraz et A. El Khayari, « Prospections archéologiques dans la région de Lixus », dans *L'Africa romana, Atti del XIII Convegno di Studio*, Rome, 1998, p. 1645-1668.

47. Friglas a toujours été identifié à *Frigidae*, mais il semble qu'il faille abandonner cette identification car on n'a jamais recueilli de matériel postérieur au III^e siècle sur ce site malgré des recherches très minutieuses.